

Tribune - Former nos enseignants pour relever le niveau de nos élèves

Publié le 23 janvier 2025 dans *Les Echos*

A Singapour, les enseignants ont 100 heures de formation annuelles. En France, c'est 18 heures, uniquement dans le primaire. La formation des enseignants n'est pourtant pas un luxe mais un investissement crucial, plaident Gilles Babinet et Florence Rizzo.

Les derniers résultats de l'enquête TIMSS (Trends in International Mathematics and Science Study) sonnent comme un nouveau signal d'alarme pour l'enseignement des mathématiques en France. Avec un score de 484 points en CM1, contre une moyenne européenne de 524 points, notre pays se classe désormais dernier en Europe.

Cette position n'est pas une fatalité, mais le résultat d'un sous-investissement chronique dans la formation de nos enseignants.

Alors que nous regardons avec envie le "modèle singapourien", souvent cité en exemple, il est temps de comprendre que leur réussite ne repose pas tant sur une méthode miracle que sur un engagement massif dans le développement professionnel des enseignants. À Singapour, chaque professeur bénéficie de 100 heures de formation annuelle. En France ? Un maigre quota de 18 heures pour les professeurs des écoles et aucune obligation pour les enseignants du secondaire.

Le plan Villani-Torossian, lancé en 2018, avait pourtant posé les jalons d'une amélioration, notamment à travers le dispositif des "constellations" - ces groupes d'enseignants travaillant en collaboration pour améliorer leurs pratiques. Mais avec seulement 35 heures de formation prévues, nous restons très loin du compte. Ce plan, ambitieux dans ses intentions, s'est heurté à la réalité du terrain : un déploiement insuffisant et une mise en œuvre parfois déconnectée des besoins réels des enseignants.

L'efficacité des constellations, lorsqu'elles sont orchestrées convenablement, démontre pourtant que nous savons ce qui marche : un accompagnement bienveillant, ancré dans la réalité de la classe, porté par des formateurs compétents. Mais ces réussites locales ne peuvent masquer l'insuffisance globale de notre système de développement professionnel.

Il est temps de cesser les demi-mesures. La formation des enseignants n'est pas un luxe, c'est un investissement crucial pour l'avenir de nos élèves. Nous devons multiplier par cinq le volume de formation dans le premier degré, comme le suggèrent les comparaisons internationales et étendre cette ambition au secondaire. Au-delà de la quantité, c'est la qualité même de la formation continue que nous dispensons qui est à reconsidérer.

À l'image du SMCF (Singapore Mathematics Curriculum Framework), nous devons adopter une vision holistique de l'enseignement des mathématiques, qui ne se limite pas aux contenus mais englobe les processus d'apprentissage et les aspects affectifs. Cela nécessite des enseignants parfaitement formés et régulièrement accompagnés dans leur développement professionnel.

L'excellence mathématique ne se décrète pas, elle se construit. Elle exige un engagement fort de l'État et une vision à long terme plaçant la coopération entre enseignants au cœur du dispositif. Les expériences réussies des constellations le démontrent : c'est dans l'échange entre pairs et l'observation mutuelle que naissent les pratiques les plus efficaces. Sans une révolution dans la formation et la systématisation de ces espaces collaboratifs, notre pays continuera de décrocher dans les classements internationaux - qu'ils concernent une matière précise ou le niveau global de notre système éducatif, à l'instar du classement PISA.

Il est temps d'agir. Nos enseignants le méritent, nos élèves en ont besoin.

Gilles Babinet, président d'Ecolhuma, entrepreneur, coprésident du Conseil national du numérique et chroniqueur aux Echos

Florence Rizzo, cofondatrice d'Ecolhuma

